

CHRONIQUE MONDAINE: Ignobles Mondains- Dourdan (2-4)

Ça y est, c'est arrivé. Je le craignais, mais c'est arrivé. Il est arrivé ce qui devait arriver, ce qui était écrit, prévu, dicté par quelque loi divine et inéluctable. Une sorte de destin, de fatum tragique et sans rémission. On en repousse toujours l'éventualité, mais on sait, au fond de nous, que ça doit arriver, nous tomber dessus comme la pluie du soir ou l'impôt du printemps. Inutile de lutter, l'issue est déjà écrite, quasiment inscrite dans les livres d'histoire.

C'est donc là, devant moi, devant ces touches noires du clavier, devant les doigts impuissants à en repousser l'agaçante inexorabilité, insupportable et pourtant familier, à force d'être attendu, prévu à défaut d'être anticipé: ce matin, je n'ai strictement RIEN A DIRE sur le match d'hier soir.

Evidemment je pourrais me cacher derrière des excuses plus ou moins bien ficelées, des alibis foireux tous juste bons à faire ruer un cheval de bois: un retour sur le terrain après une très longue absence, qui aurait rouillé mes meringeoises, un match épuisant qui m'aurait laissé sans forces physiques et mentales ou même l'obligation, hélas si fréquente, de remplacer au clavier levé le Pouett titulaire et pourtant si souvent absent, sans doute encore perdu entre République et Nation depuis la dernière manif contre la retraite à 35 ans des ingénieurs de Dassault. Mais soyons sérieux, toutes ces excuses ne vaudraient rien et il n'est pas dans les habitudes maison de se défilier. Le fait est que ce match n'a pas excité mon imaginaire, pas réveillé mes neurones ni abreuvé ma verve.

Nous étions pourtant plus de 20 au rendez-vous, par une température idéale et sur des précaires encore praticables sans palmes ni tuba. Après les négociations d'usage avec le personnel municipal, menées de main de maître par notre cher Picsou, nous pûmes revêtir la belle tunique verte floquée de respectables noms de bières. Pendant ce temps, les dodelinants Dourdannais se dandinaient vers nos douches, désireux de désosser, détruire et démonter notre défense dressée devant eux. Dur, dur...

L'apprenti coach, sans doute ému par la présence de son illustre prédécesseur sur le bord de la touche, avait soigné son affaire. Echauffement sérieux et composition dont l'audace ne devrait pas manquer de susciter l'enthousiasme des tacticiens du jeu, puisque le seul lanceur digne de ce nom, notre Gaulois, ne jouait pas en même temps que les deux seuls sauteurs en activité, à savoir Marathon Man et votre serviteur. Notre Gaulois lança donc ses premiers ballons à l'aveugle, contraint de deviner la position de Taz planqué derrière ses deux soutiens géants. Heureusement, la touche adverse était aussi maladroite et les ballons furent partagés.

Le match? Brouillon, balbutiant, bizarre, bref plus agréable à jouer qu'à regarder. Il faut dire que la compo de Dourdan était également singulière: un pack de vrais folklos, rudes et structurés, et des $\frac{3}{4}$ constitués des fils des premiers nommés...Heureusement pour nos ignobles jambes, la liaison entre ces deux groupes n'était pas très fluide, l'éternel conflit des générations...

Au final on retiendra les deux essais de Taz et Franck, chaque fois après une belle course de 25 mètres, et plusieurs longues séquences de pick and go près de la ligne dourdandine, hélas infructueuses. En retour, nos invités et leurs enfants plantaient 4 essais dont un à la sirène. La logique fut respectée: on est 2 fois plus vieux qu'eux, ils marquent 2 fois plus que nous...

A noter que si la logique a été respectée au score, les traditions l'ont aussi été, et le proverbe a une fois de plus prouvé sa véracité: 2 Cordier, 1 blessé. Quand je vous dis que ce début de soirée n'avait rien d'excitant...

Mais soyons clairs, le véritable évènement de la soirée n'eut pas lieu sur le pré, malgré la vaine tentative de Loïc d'arracher le pavé d'or en se faisant exclure. Mais le Gaulois, passé au sifflet à la mi-temps pour laisser Picsou tâter du talonnage, n'est pas né de la dernière pluie et se contenta d'une exclusion temporaire. Il en faut plus pour mériter le pavé...

Non le clou de la soirée était pour la 3^{ème} mi-temps, au cours de laquelle le chœur des Ignobles remit à son vénérable et éternel Coach le cadeau que mérite sa superbe carrière. Vous savez peut être qu'après de longues années comme "modérateur" des Ignobles Mondains, au cours desquelles il a su enseigner nos pauvres cerveaux de quelques principes de jeu et de vie et guider nos frères carcasses sur toutes les pelouses de France, de Navarre et même de plus loin, notre Vénérable Coach a décidé de ranger ses crampons pour aller réchauffer ses vieilles jambes dans les bras d'une jeune russe répondant au doux nom de Tatiana (pour ceux qui voudraient la féliciter directement de son choix, son numéro de portable est 90-60-90. Drôle de numérotation téléphonique en Russie ...)



Bref, notre Coach Eternel nous abandonne, et avec lui s'en va une science si subtile et si délicate qu'elle ne peut être transmise sans perte: celle de la composition d'équipe. Sur ce terrain-là, notre Vénérable confinait au sublime et tutoyait les plus grands: Laporte choisissait ses 22 potes, Lièvreumont sélectionne ceux dont la presse parle, Domenech demandait conseil à sa voyante, Mourinho fait jouer les 11 meilleurs, le Coach prenait les 15 premiers arrivés! Imparable, mathématique, ingénieux: il faut bosser chez Renault pour avoir de telles fulgurances. Ses successeurs sauront-ils s'inspirer de cette sagesse? L'avenir nous le dira.

Dignement rassemblés autour de leur breuvage préféré, les Ignobles ont donc rendu un hommage ému et chaleureux à leur Coach Eternel, qui put pour la première fois poser son auguste fessier sur le beau fauteuil floqué du dernier maillot de ses Ignobles (celui qui portait des noms de Whisky sélectionnés par BraveHeart John). L'assemblée était si émue qu'aucun Meuh salubre n'est venu détendre l'atmosphère et quelques larmichettes venaient de-ci de -à humecter des yeux déjà brillants d'ivresse....

Oh là ! Je vais où là ? Faut m'arrêter les gars, je suis parti à vous narrer une remise de César d'Honneur à Bernard Blier ou Jean Carmet, de ceux que l'on offre par pitié avant que la Camarde ne vienne d'une faux rigolarde les emporter dans sa retraite, la seule qui compte vraiment. Il a beau être vénérable notre Coach, il ne sucre pas encore les fraises, et d'ailleurs y'a pas de fraises à Moscou et Tatiana préfère les pruneaux et la banane. Qu'est ce qui me prend de raconter ça sur le mode enterrement ? le métier de son successeur ?

Heureusement, le coach lui-même, fin psychologue et grand connaisseur de ces ouailles, avait senti le coup venir, comme un plaquage qu'on anticipe. Pas question pour lui de se prêter à un pré-enterrement solennel quand on ambitionne un enterrement sur le pré sous la mêlée. Avant le match, Il m'a remis, triomphant et rigolard, son AS pour la saison !! Et oui, chers Ignobles, notre Vénérable a tenu à recevoir notre hommage comme le joueur solide et droit qu'il a toujours été et pas comme un néo-retraité quasi grabataire. Il a donc soudoyé son docteur hier après-midi (si j'ai bien compris, la famille de Tatiana comporte quelques loustics qui feraient passer don Vito Corleone pour un enfant de chœur...) et obtenu sous la torture qu'elle signe ce qui sera, tenez-vous bien, selon les comptes pour une fois concordants de la police et des manifestants, sa 40^{ème} licence ! Il quittera donc de temps en temps les bras de Tatiana, et son Ignoble Fauteuil pour rechausser ses vieux crampons et fouler derechef les pelouses de sa foulée claudicante.



Et ça; c'est la vraie bonne nouvelle de la soirée !

Adichats, et que le cul vous pèle

Lapin